

Evolution du réservoir vaccinique antivariolique ...

La variole humaine ou petite vérole, maladie de spécificité très étroite donc sans réservoir animal, est fortement immunogène. Ceci a permis l'invention d'un moyen de lutte efficace contre cet ancien fléau, mais confronté d'abord les expérimentateurs au problème de la conservation de la substance utilisée. Pendant des siècles, la variolisation s'effectuait d'Homme à Homme. A la fin du 18^{ème} siècle, la découverte d'**Edouard JENNER (1749-1823)**, qui inocule une maladie animale humanisée, pose le problème de l'entretien du fluide vaccinal. Cet entretien s'opère de « bras à bras » en chaînes humaines incessantes, grâce aux enfants vaccinateurs, souvent des orphelins trouvés ou abandonnés ... avantageusement remplacés par des génisses au milieu du 19^{ème} siècle. Le vaccin moderne est né à la fin du 19^{ème} siècle ... et la variole éradiquée en 1979.

La variolisation

Depuis des temps immémoriaux, les asiatiques puis les turcs pratiquent l'inoculation varioleuse en prélevant du contenu de pustules sur des cas modérés de petite vérole ou variole humaine. Au début du 18^{ème} siècle, alors que la pratique de la variolisation pénètre lentement en Europe. Au milieu du 18^{ème} siècle, le jeune Edouard JENNER échappe de peu à la mort, variolisé après 6 semaines de saignées et de purgations. A la même époque, le célèbre médecin **Théodore TRONCHIN (1709-1781)** variolise environ 20 000 personnes, y compris des souverains et les dignitaires des cours européennes ... A Paris, le Dr TENON, ouvre « un hôpital pour l'inoculation » à Saint-Mandé¹ qui est rapidement remplacé par la « Clinique d'inoculation de la Salpêtrière » ouverte par l'aliéniste **Philippe PINEL (1745-1826)** sur les instances du doyen de la faculté de médecine de Paris, **Jean-Jacques LEROUX (1749-1832)**. L'inoculation varioleuse, devenue à la mode, s'effectue à la belle saison, après une préparation par le repos et un régime. Un cordon de charpie imbibé de pus de varioleux est placé dans une plaie faite à chaque bras ou jambe. Le sujet garde la chambre, au lit et au chaud, pendant l'incubation et la maladie bénigne souhaitée ... Pour éviter les longues suppurations des plaies occasionnées par la charpie, les frères Robert et Daniel SUTTON (1760-63) remplacent son utilisation par la lancette humectée de pus frais, parfois séché ...

La vaccination jennérienne en Grande-Bretagne

Après plusieurs prédécesseurs moins efficaces et/ou déterminés² et 2 décennies d'observations étoffées d'expérimentations suivant les conseils de son maître John HUNTER, Edouard JENNER (1749-1826) inocule, le 14 mai 1796, le fils de son jardinier, **James PHIPPS** âgé de 8 ans. JENNER utilise des sérosités prélevées sur les pustules de la main de la fermière Sarah NELMES qui avait développée le cowpox au contact de sa vache « Blossom » elle-même atteinte. Après 6 à 8 semaines, le jeune James résiste à plusieurs inoculations de pus de varioleux ...



« E. JENNER vaccinant James PHIPPS » par Gaston MELINGUE -détail-
Original visible à l'académie Nationale de médecine à Paris

1 - Cet hôpital équivaut à « l'Hôpital des Varioleux et des Inoculés » du Dr William WOODVILLE (1752-1805) à Londres.

2 - dont le dernier est certainement le fermier du Gloucestershire Benjamin JETSY (1736-1816) qui inocule le cow-pox (1774) à sa femme et leurs 2 fils, lors d'une épidémie de variole. Largement conquis par ses voisins mais finalement reconnu par la « Société Médicale de l'Institution de la Vaccine » (août 1805), il repose dans le Dorset avec une épitaphe sans équivoque ...

Le 21 janvier 1799, les Drs **W. WOODVILLE (1752-1805)** et **G. PEARSON (1751-1828)**, septiques, répètent l'expérimentation du Dr JENNER dans leur hôpital londonien, c'est un échec ! Mais JENNER démontre la présence de contaminations et certaines faiblesses du protocole. Convaincus, WOODVILLE et PEARSON deviennent des adeptes de la nouvelle méthode ... Ils expédient des prélèvements d'exsudats de pustules à une centaine de confrères en Europe ... Le terreau s'avère particulièrement fertile avec le médecin suisse **Louis ODIER (1748-1817)** qui, en rentrant d'un séjour à Londres ramène l'ouvrage que JENNER vient de publier à compte d'auteur¹.

La vaccination jennerienne en France

Les premières vaccinations continentales ont lieu en Autriche puis en Suisse, en avril 1799. De Genève, de la matière vaccinale arrive à l'hôpital de la Salpêtrière à Paris. L'expérimentation est un échec. Le Duc de la ROCHEFOUCAULD-LIANCOURT lance une souscription pour financer des recherches sur ce sujet. Les Drs WOODVILLE et PEARSON envoient par le canal diplomatique un second lot de vaccine. Un « Comité médical pour l'inoculation de la vaccine » est créé à l'Ecole de médecine de Paris, qui donne mission au Dr Antoine AUBERT d'apprendre la méthode d'inoculation du cox-pox à l'Homme auprès du Dr W. WOODVILLE, au « Smallpox and Inoculation Hospital » de Londres ... Une autre tentative de vaccination a donc lieu sur 30 orphelins parisiens ...

mais le « produit » fournit par le Dr PEARSON est altéré et/ou les manipulateurs inexpérimentés, c'est encore un échec ! Les docteurs A. AUBERT, W. WOODVILLE et Michaël NOWELL acceptent l'invitation du « Comité parisien de la vaccine » pour venir expérimenter à Paris.



« Inoculation contre la variole à Paris » 1807
par Louis Léopold BOILLY -détail-



« Séance de vaccination au Château de Liancourt » vers 1820
Par Constant Joseph DESBORDES (1761-1827) -détail-
Original visible au Musée de Douai, une copie se trouve au
Musée de l'AP-HP à Paris

Ils débarquent vers 20h à Boulogne/Mer du bateau danois « Borsumborg » qui avait quitté Altona 7 jours auparavant. Les Dr WOODVILLE et NOWELL vaccinent 3 jeunes boulonnaises⁴ qui sont laissées à la garde du Dr NOWELL retenu par la police, mais qui continue néanmoins à vacciner ... Arrivés à Paris, les Drs WOODVILLE et AUBERT vaccinent quelques enfants ... Malheureusement, la vaccine transportée par WOODVILLE de Londres à Paris, est inactivée ou bien il s'agit d'une fausse vaccine, bâtarde ? L'inoculation à de nouveaux cobayes humains est donc un échec qui entraîne la suspension momentanée des expérimentations, tandis que WOODVILLE redemande au Dr NOWELL du fluide vaccinal ...

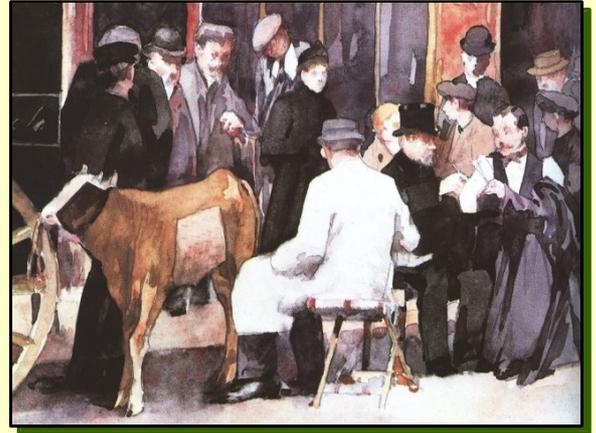
Ce sont donc des sérosités vaccinales fraîches connues sous le nom « matière de Boulogne » provenant d'enfants vaccinifères inoculés à partir de pustules des 3 fillettes boulonnaises, que WOODVILLE procure au « Comité de la vaccine de Paris » qui seront utilisées pour vacciner avec succès le fils du Dr COLON puis des « enfants trouvés de la Salpêtrière ». Cette matière vaccinale sera très rapidement distribuée dans toute la France. La vaccination s'effectue le plus souvent de « bras à bras », Mais la lymphé vaccinale peut être transportée de proche en proche sur des morceaux d'étoffe, puis dans des tubes où entre 2 plaques de verre. Elle semble très instable, notamment thermosensible.



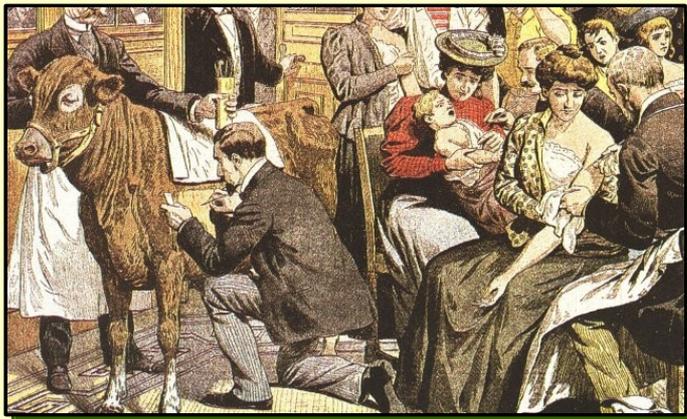
« Séance de vaccination au Val-de-Grâce » en 1900
Par A. TRONCHELIN -détail-
Visible au Musée du Val-de-Grâce, à Paris

1 - « An Inquiry into the cause and Effects of the Variolae Vaccinae » soit « Recherches sur les causes et les effets de la Variolae Vaccinae »

En France, ce n'est qu'en 1865 que les « enfants vaccinifères » disparaissent tout à fait au profit des « génisses vaccinifères ». Le « vaccin humain » est remplacé par un « vaccin animal ». De la « vaccine humanisée » est injectée dans les flancs d'une génisse par son inoculation de bras à bras ... ce retour à l'animal évite la syphilis d'inoculation et assure une source régulière de « vaccin ». La pulpe vaccinale fraîche récoltée sur une génisse est glycéinée. Cette préparation est utilisable pendant 30 jours. Un « vaccin sec » est préparé à la fin du 19ème siècle. Il est lyophilisé au début du 20ème siècle et la variole (maladie) est éradiquée en 1979 ...



« Scène de vaccination à Paris » vers 1890 -détail-



« Vaccination contre la variole »
dans « Le Petit Journal » (1905) -détail-

En effet, cette formidable épopée n'est malheureusement pas terminée, l'immunité acquise par l'Homme cessant avec l'arrêt de la vaccination antivariolique. D'une part, 2 laboratoires l'un américain l'autre russe, conserve la souche du virus de la variole. D'autre part, si un virus animal (la variole de la vache) a pu bénéfiquement nous contaminer ... comment pouvons nous être certain qu'une autre « variole animale » ne nous contaminera pas, plus agressivement ...?



« Les pustules de la vache ou les effets merveilleux de la nouvelle inoculation ! »
par James GILLRAY, 1802. Dessinateur satirique anglais (1757-1815)



Voir la [BioGénéalogie d'Edouard JENNER](#)
et les nombreux fichiers associés ...